



HAL
open science

L'Évangile selon Jean-Marie. La parabole dans L'Évangile du Gitan de Jean-Marie Kerwich

Cécile Kovacshazy

► **To cite this version:**

Cécile Kovacshazy. L'Évangile selon Jean-Marie. La parabole dans L'Évangile du Gitan de Jean-Marie Kerwich. Parabole(s), JatePress, 2016, 978-963-315-307-9. hal-04697948

HAL Id: hal-04697948

<https://hal.science/hal-04697948v1>

Submitted on 14 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Évangile selon Jean-Marie. La parabole dans *L'Évangile du Gitan* de Jean-Marie Kerwich

Cécile KOVACSHAZY, Université de Limoges

Résumé : Avec *L'Évangile du Gitan* (2008), son troisième recueil de poésies (composé de 142 poèmes en prose), le poète français Jean-Marie Kerwich propose une forme poétique renouvelée de la parabole. Avec une forte inspiration chrétienne, le poète tisse une éco-poésie du quotidien trivial d'un Gitan - comme il aime à le rappeler. En même temps, Kerwich perpétue la tradition romantique du poète inspiré élu, tout comme, pour les Chrétiens, Jésus a été élu pour sauver ses semblables. Kerwich propose une forme de *parabole disséminée*, à la manière de la pensée nomade de Deleuze, dans une esthétique de l'*humilitas* particulièrement convaincante grâce à un réseau d'images filées.

Abstract: With *L'Évangile du Gitan* (The Gypsy Gospel, 2008), his third collection of poems (142 prose poems), the French poet Jean-Marie Kerwich offers a renewed poetic form of the parable. With a strong Christian inspiration, the poet weaves an eco-poetry of trivial daily life of a Gypsy - as he likes to remember. At the same time, Kerwich perpetuates the romantic tradition of the inspired elected poet, just as, for Christians, Jesus was elected to save his fellows. Kerwich offers here a form of *disseminated parable*, in the way of the *nomadic thought* of Deleuze, in an aesthetic of *humilitas* particularly convincing thanks to a network of spun images.

Mots clefs: parabole disséminée, micro-paraboles, évangile, Jean-Marie Kerwich, Gitan, poème en prose.

Key words: disseminated parable, micro-parables, gospel, Jean-Marie Kerwich, Gypsy, prose poem.

TEXTE :

Je ne suis pas un prophète : je suis juste un gitan solitaire qui veut crier sa souffrance. Ou plutôt nous sommes deux : moi et la feuille de papier. Ce papier, un morceau de la chair d'un arbre dont on ne connaîtra jamais le nom. Encore un martyr, un choisi. Que vais-je écrire sur la blancheur de son âme ? Je voudrais juste parler avec elle, lui dire les phrases qui s'échappent de mon esprit. Oh, certes, tu ne seras pas un magnifique poème, une prophétie, mais juste une caresse sur ton corps de papier blanc. Ta blancheur m'intimide, mais malgré moi je m'aperçois que j'ai quand même écrit quelques lignes. Tu rejoindras tes sœurs dans mon évangile. Dans mon livre toutes les pages se tiendront par la main, car elles forment une seule famille¹.

Il est rare de pouvoir lire un ouvrage de littérature composé par une personne gitane. Et si les réécritures contemporaines d'évangiles sont pléthore², il est toutefois rare de lire de surcroît un *évangile* composé par un Gitan ! Rare aussi que le livre soit publié dans une prestigieuse maison d'édition, en l'occurrence Mercure de France. Quelques mots peuvent donc être nécessaires pour introduire factuellement cet ouvrage et cet auteur, pas nécessairement connu de tous.

¹ Jean-Marie Kerwich, *L'Évangile du Gitan*, Paris, Mercure de France, 2008, p. 106.

² Les transpositions d'évangiles se comptent par centaines à l'échelle de la simple Europe. Je renvoie à l'étude de Bertrand Westphal pour une suggestion de bibliographie européenne de 1945 à 2000, *Roman et Évangile*, Limoges, Pulim, 2002.

Jean-Marie Kerwich, né en 1952, est un Français qui a grandi en banlieue parisienne puis au Canada. Ses parents sont des Gitans circassiens. « Pour gagner sa vie [Kerwich] a craché du feu, jonglé dans les cirques qui inquiètent les enfants et dans les cabarets où s'endorment les diables³. » Jean-Marie Kerwich n'est pas l'auteur d'un seul livre : *L'Évangile du Gitan*, publié en 2008, est son troisième recueil de poésies. Son précédent recueil, *L'Ange qui boîte* (2005), a été loué, et notamment par des célébrités qu'il compte parmi ses amis, tels le violoniste Yehudi Menuhin, le poète Jean Grosjean (traducteur de l'Évangile selon Jean), ou le prosateur Christian Bobin avec qui il est très ami. *L'Évangile du Gitan* est un recueil de 142 poèmes en prose. À propos de *L'Évangile du Gitan* (désormais abrégé en EG), voici ce que dit Christian Bobin : « chaque texte est un paquet d'embruns qui ouvre violemment la fenêtre de l'âme. Cette violence est salutaire – l'ultime ruse de la douceur du Ciel pour nous atteindre. » (EG Quatrième de couverture)

Dans le cadre de ce volume collectif consacré à la parabole, je voudrais voir comment la parabole fonctionne dans ce recueil poétique. On constatera qu'elle y est omniprésente (on n'en attendait pas moins d'un évangile), au point que la parabole se propage autant dans le récit (de façon traditionnelle) que dans un réseau macro-structurel d'images répétées au fil des textes et que dans l'instance énonciative.

I. Des poésies d'inspiration religieuse

1. De quel Dieu parle-t-on ?

Le dieu de *L'Évangile du Gitan* est un Dieu impuissant et triste des horreurs commises par les humains, le dieu chrétien du Nouveau testament, clément et presque humain. Mais c'est en même temps le dieu féroce et violent de l'Ancien testament. Sans équivoque pour qui voudra faire une lecture psychanalytique et mettre en analogie Dieu et le père du poète, Kerwich dit dans ses poèmes que son propre père était un homme violent, qui frappait femme et enfants : « il battait mes pensées à coups de ceinture, pour m'obliger à sauter de trapèze en trapèze » (EG p. 80). Dieu lui sert donc de père de remplacement, de bon père : « je suis heureux de savoir [Dieu] immortel, car perdre mon deuxième père serait terrible. » (EG p. 112) Ce Dieu que Kerwich loue, et cette religion dans laquelle il dit vivre, sont bien plus une mystique qu'un dogme, « loin des cultes qu'on lui invente » (EG p. 69). La difficulté matérielle et émotionnelle de la vie réelle du poète entre en communion avec la souffrance christique. « Aujourd'hui la souffrance est ma nourriture quotidienne, mais elle a la saveur d'une pensée, une pensée douce comme la parole du Messie ». (EG p. 88)

2. La tradition du poète élu

³ Christian Bobin, « Le livre qui manquait à la Bible », *Bibliobs*, 16 octobre 2008, <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20081016.BIB2199/le-livre-qui-manquait-a-la-bible.html>.

Dieu a son poète. Jean-Marie Kerwich s'inscrit en effet très nettement dans la conception romantique du poète *élu* par Dieu et habité par un *souffle* divin qui lui dicte ses écrits. « Nous étions les enfants souffrants de Dieu, ses élus. » (EG p. 72) Sa vie est dictée par son maître. « Moi, né dans la sciure, j'étais ordonné prêtre sans que je le sache. » (EG p. 80) Il est presque dépossédé de lui-même, sans amarres. Si bien qu'il parle de lui indifféremment à la première ou à la troisième personne : « Le gitan solitaire (...) est beaucoup plus que fou, il est le révélateur. » (EG p. 119) Kerwich s'inscrit par là explicitement dans l'héritage du « Bateau ivre » (1871) d'Arthur Rimbaud, ne se sentant à son tour « plus guidé par les haleurs » (EG p. 85).

Cette élection est pour Kerwich un privilège paradoxal : celui de souffrir plus que les autres humains. Car cette relation à Dieu est une prise de conscience de sa condition, en échappant aux diversions superficielles que subit aveuglement la majorité de la population ; eux, « ces trentenaires qui sortent de leurs bureaux (...) à leur mort leur esprit deviendra comme des bouts de fromage rancis dont pas même un vieux rat ne voudrait tant il est sans goût. » (EG p. 31)

Cet état d'élection engendre donc des sentiments mitigés. D'une part, c'est un bonheur car « aujourd'hui, je suis toujours le dernier de la classe humaine, mais je sais qui vit dans la beauté du ciel. » (EG p. 88) Son ancêtre Rimbaud le disait de façon proche : « Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème/ De la Mer, infusé d'astres, et lactescent. » (« Le Bateau ivre ») D'autre part, c'est également une plainte : « si Dieu choisit ses poètes, mieux vaut ne pas croiser son regard, car la mission est sans pitié. » (EG p. 43)

3. Dieu est la poésie

Selon cette conception, être dans la poésie, c'est être Dieu ; être avec Dieu, c'est faire poésie. La poésie se trouve dans la trivialité des choses, et seule l'humilité conduit à la poésie. En cela Kerwich prolonge la tradition médiévale, notamment celle de François d'Assise (déb. 13^e siècle), de la pauvreté volontaire. Le poète kerwichien est proche de ses amis les rats (EG p. 67), de ses frères les arbres (EG p. 65). En fait, Kerwich déroule un monde pleinement animiste : les objets et les éléments sont animés de l'esprit divin. Trois images sont récurrentes dans cet imaginaire, et ce sont elles qui permettent d'embrayer sur une lecture parabolique du texte, comme on va le voir plus loin. Ces trois images sont le vent, les feuilles mortes et le papier.

En ce qui concerne le vent, les Gitans sont perçus dans l'imaginaire collectif comme des nomades, des « fils du vent ». Kerwich reprend et file cette image, qui est bien sûr aussi analogique du saint esprit. Sa condition de Gitan devient donc un adjuvant pour se rapprocher de Dieu.

L'image des feuilles mortes revient à presque toutes les pages, en s'appuyant sur la polysémie de la « feuille » (d'arbre ou de papier). Les feuilles mortes se caractérisent par leurs conditions d'errances, elles vacillent comme le Gitan nomade. Et elles sont mortes, un peu comme le poète qui se sent vieux et malade (son âge oscille selon les pages, entre 50 ans, 60 ans, et la maladie qui ronge). Elles sont mortes aussi selon une conception où, étonnamment, tradition platonicienne et tradition gitane se rejoignent : celle de n'accorder que peu de prix aux paroles une fois qu'elles sont figées sur papier. Enfin ces feuilles sont le contenu et le contenant du livre qui se télescopent, et ces feuilles dont on parle sont aussi celles qu'on est en train d'écrire.

II. Simplicité voulue de la forme esthétique

Cette recherche de simplicité engendre sur le plan de la forme le recours au poème en prose.

1. Une forme simple : le poème en prose

Pour Suzanne Bernard, auteur d'une étude conséquente sur ce genre, « le poème en prose, non seulement dans sa forme, mais aussi dans son essence, est fondé sur l'union des contraires : prose et poésie, liberté et rigueur, anarchie destructrice et art organisateur [...] de là sa tension perpétuelle et son dynamisme⁴ ». Il a des airs de spontanéité prosaïque, tout en s'autorisant à regarder de près les menus aspects du quotidien.

Le rythme régulier adopté par Kerwich d'un texte/un poème par page rejoint une esthétique sobre dans la perspective de l'humilité chrétienne. Kerwich donne à lire une sorte de journal de bord mystique où à chaque jour suffit sa peine.

2. Des motifs simples

Le plus central des motifs choisis pour leur simplicité est l'identité du poète, maintes fois rappelée dans le recueil : l'auteur est Gitan. Le Gitan, c'est la personne très mal considérée dans notre société discriminante : « dans quel lieu puis-je aller où je ne sois pas rejeté ? Quelle chance de savoir que le ciel possède un terrain pour le nomade que je suis, où mes ancêtres vivent heureux ! » (EG p. 109) Et c'est un double rejet puisque la société actuelle est également une société intolérante envers les pauvres. « J'ai volé des fruits à la cantine. Cela s'est su et je suis devenu un criminel aux yeux de tous. La misère n'a pas le droit de voler une pomme, une orange ou un pain. Il faut le demander, quand bien même on mourrait de faim. Cela ne suffit pas de n'avoir rien à manger, il faut être humilié » (EG p. 74). Ce rejet du Gitan est avant tout le rejet de sa condition économique.

⁴ Suzanne Bernard, *Le Poème en prose de Baudelaire jusqu'à nos jours*, Paris, A. G. Nizet, 1959.

Le cadre de vie et le personnel évoqués sont également simples : le poète vit dans une banlieue populaire de Paris, Aubervilliers. Il fréquente les maisons closes, non pour consommer, mais pour travailler. Il rappelle plusieurs fois qu'il vit en caravane.

Kerwich parle d'enfants de rue, du travail des éboueurs. Il trouve réjouissance dans l'exaltation d'une vie simple. Il propose une forme de « sobriété heureuse », telle qu'elle est résumée par ces mots : « Où sont les humains ? Pas un homme, pas une femme. Jadis la terre comptait de braves gens, chacun se contentait de peu. À présent je suis seul au milieu de millions d'hommes : la terre est devenue une île déserte. » (EG p. 92) Kerwich développe une forme d'éco-poésie, une poésie où non seulement la nature prend de la place comme thème, mais également où c'est le rapport entre l'humain et la nature qui est frontalement interrogé⁵. L'écologie, dans le sens d'une volonté de décroissance, rejoint d'ailleurs certains principes catholiques, notamment l'humilité. Et rappelons qu'étymologiquement *humilité* vient du latin « humus », la terre.

3. La grâce divine

Kerwich adopte dans ce recueil le mouvement dialectique à la base des évangiles christiques : les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers en paradis (exemple Évangile de Mathieu 20 :16). Le christianisme repose sur cette « grâce paradoxale » dont parle Sylvie Thorel dans *Simple vie de femmes*⁶. Le poète est ainsi comparé au Messie : « le Messie était le premier à admirer l'étendue magnifique du Jourdain, un peu comme j'admire les dunes des bords de Loire. » (EG p. 55) Il est même similaire au Messie (EG p. 54-55 et p. 110).

Comment la parabole, discours ambitieux, trouve-t-elle alors sa place dans cette quête de sobriété et d'humilité ? Si la parabole est un récit bref fonctionnant sur le principe de la comparaison, nous sommes en plein dedans. Si elle est à visée didactique voire morale, ce serait en contradiction profonde avec tout ce qu'on vient de poser, et ni la forme (à fort coefficient narratif) ni le ton (moraliste) ne conviendraient.

Mais Kerwich propose une autre façon de penser de façon parabolique le monde.

III. La parabole dans l'évangile selon Jean-Marie

1. « La pensée parallèle »

Dans *Du Sens*, A. J. Greimas distingue deux types de rationalité : le raisonnement causal et « la pensée parallèle », dont la parabole est une illustration⁷. Dans *L'Évangile du Gitan*,

⁵ Joanny Moulin, « L'écopoésie britannique au début du XXI^e siècle. », *Études anglaises* 3/2007 (Vol. 60), p. 317-329, URL : www.cairn.info/revue-etudes-anglaises-2007-3-page-317.htm.

⁶ Sylvie Thorel (éd.), *Simple vie de femmes*, Paris, Editions Champion, 2014.

⁷ A. J. Greimas, *Du Sens*, Paris, Edition du Seuil, 1983, p. 128-133.

l'élément principal et omniprésent est justement « la pensée » au service de laquelle le poète se consacre : « Je n'ai pas de prétention littéraire, je ne me crois pas poète ou philosophe, mais je veux servir la pensée. » (EG p. 48) Ou encore : « Le gitan que je suis ne tire aucune gloire d'être un penseur. La page blanche, c'est ma route, ma roulotte, c'est ma plume. » (EG p. 33) La pensée est nommée de façon obsessionnelle, et elle est fortement personnalisée. Dans la bouche de Kerwich elle est l'apothéose auquel parvient l'élu. « Dès l'enfance la pensée est venue près de moi et m'a dit : 'Je viendrai souvent te visiter durant ta vie.' » (EG p. 62) C'est un objectif existentiel et métaphysique : « J'ai tout subi pour que jaillisse de mon encre la pensée divine » (EG p. 95) — cette dernière citation fonctionnant sur l'analogie christique de la transsubstantiation : le sang du poète et l'encre de sa poésie ne font qu'un, l'un devient l'autre.

Chez Kerwich, le texte est figural et la littérature y constitue une sorte de théosophie : les textes peuvent rapprocher du sacré, devenir sacrés. Une telle conception s'inscrit dans la tradition de la prophétie en actes dont les Pères de l'Eglise s'étaient jadis servis pour interpréter le Premier Testament. Les néo-chrétiens voyaient dans le Premier Testament une réalité qui ne devient pas caduque au moment de l'avènement du Christ, explique Erich Auerbach dans *Figura*. Les réalités premières sont ainsi « historiques et réelles⁸ », elles possèdent une signification par elles-mêmes. C'est en cela qu'elles sont des prophéties en acte (*Realprophetie*). En outre, le Second Testament leur confère une autre réalité, une réalité « spirituelle » (« *Geistig zu deuten* (spiritualiter interpretari) »). La seconde interprétation ne rend pas pour autant la première invalide : elle la complète et l'approfondit. Les images premières sont ainsi à comprendre de façon « littérale » (« *wörtlich* ») (Auerbach p. 66/35). Elles fonctionnent sur le mode de la *figure*. L'appréhension *figurale* de la réalité confère à la première forme une signification qui « n'est pas seulement autoréférentiel[le] » (Auerbach p. 77/60). On peut ainsi parler d'un lien de synecdoque entre les deux pôles de la figure. Kerwich, ce vagabond de la pensée, recherche donc en poésie non pas tant la beauté que la pensée.

2. Une parabole disséminée

Tous les motifs du recueil sont des *micro-paraboles* du bon chrétien ; la feuille morte, l'éboueur, le jeune enfant en sont les parangons. La comparaison est le plus souvent explicite, comme on peut l'attendre d'une parabole, par opposition à l'allégorie. Le poète lui-même se retrouve comme un modèle à suivre, comme l'*Exemplum* de la parabole. Lui-même est disciple au service d'une révélation (EG p. 84). L'enchâssement parabolique est donc constant dans ces poèmes. Si bien que Kerwich déroule ce que Gilles Deleuze nommait à

⁸ Erich Auerbach, « *Figura* », *Neue Dantestudien*, Istanbul Schriften (Istanbul Yazıları), Istanbul, 1944 ; *Gesammelte Aufsätze zur romanischen Philologie*, Francke Verlag, Bern - München, 1967, p. 67 ; *Figura*, trad. Marc André Bernier, Belin, Paris, p. 38.

propos de Nietzsche une « pensée nomade ». « Le vrai nomade c'est le penseur. Seule la pensée avance non dans le temps mais dans l'intensité spirituelle. J'attends mes pensées : elles vont arriver comme à l'habitude sans prévenir » (EG p. 53).

Les caractéristiques de la parabole sont donc ici réunies pour former une parabole qu'on nommera *disséminée*. Même la tonalité quelque peu injonctive est incluse, celle qui vise à modifier le lecteur. Jean Delorme rappelait la visée de la parabole : « Quelle est l'intentionnalité de la parabole ? Faire comprendre ? Faire croire ? Faire faire ? Non. Passer d'une façon de communiquer à une autre. [...] Elle vise à faire être autrement qui s'en constituera destinataire⁹. » Le recueil fonctionne donc de façon performative et immédiate.

Conclusion

Pourquoi Kerwich recourt-il à cette forme de la parabole, disséminée ? Plusieurs fonctionnalités sont envisageables. Bien sûr celle de la *captatio benevolentiae*, qui rend la lecture plus simple car plus imagée. Mais il s'agit ici peut-être d'une autre raison : au contraire, cette parabole disséminée permet de rendre moins lisible le « secret messianique », afin que la révélation ne soit accessible qu'à ceux qui en sont dignes. On n'entre pas en poésie comme on entrerait dans une église.

Le cheminement poétique dans ce recueil peut aussi s'entendre comme une parabole au sens mathématique : le poète a fait une entrée inattendue et fulgurante en poésie, et il évoque une envie franche d'en ressortir définitivement une fois la courbe tracée : « je ne veux plus écrire, je veux repartir sur les routes. » (EG p. 98) Et encore : « Je ne veux plus connaître Jean-Marie Kerwich, car c'est un homme à qui j'ai trop donné. » (EG p. 105) Car tout a une fin, même le recueil : « Le gitan solitaire écrit les dernières pages de son évangile nomade. Il achève la dictée murmurée par le vent, le vent qui s'est assis dans la roulotte de son âme. » (EG p. 115)

Bibliographie

- Auerbach, Erich, « Figura », *Neue Dantestudien*, Istanbul Schriften (Istanbul Yazıları), Istanbul, 1944 ; *Gesammelte Aufsätze zur romanischen Philologie*, Francke Verlag, Bern - München, 1967 ; *Figura*, trad. Marc André Bernier, Belin, Paris.
- Bernard Suzanne, *Le Poème en prose de Baudelaire jusqu'à nos jours*, Paris, A. G. Nizet, 1959.
- Bobin, Christian, « Le livre qui manquait à la Bible », *Bibliobs*, 16 octobre 2008, <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20081016.BIB2199/le-livre-qui-manquait-a-la-bible.html>.
- Deleuze, Gilles, *La pensée nomade, Nietzsche aujourd'hui ?*, vol. 1 « Intensités », Paris, Union Générale d'Éditions, 10/18, 1973.
- Delorme Jean (éd.), *Parole, figure, parabole : recherches autour du discours parabolique*, Presses Universitaires de Lyon, 1987.
- Greimas, A. J., *Du Sens*, Paris, Éditions du Seuil, 1983
- Kerwich, Jean-Marie, *Les jours simples*, Cognac, le Temps qu'il fait, 1997.
- Kerwich, Jean-Marie, *L'ange qui boite précédé de Les jours simples*, préface de Lydie Dattas, Cognac, le Temps qu'il fait, 2005.

⁹ Jean Delorme (éd.), *Parole, figure, parabole : recherches autour du discours parabolique*, Presses Universitaires de Lyon, 1987, p. 9.

Kerwich, Jean-Marie, *L'Évangile du gitan*, Paris, Mercure de France, 2008.
Moulin, Joanny, « L'écopoésie britannique au début du XXI^e siècle. », *Études anglaises* 3/2007 (Vol. 60), p. 317-329, URL : www.cairn.info/revue-etudes-anglaises-2007-3-page-317.htm.
Rimbaud, Arthur, *Œuvres complètes*, édition établie par André Guyaux avec la collaboration d'Aurélia Cervoni, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 2009.
Thorel, Sylvie (éd.), *Simple vie de femmes*, Paris, Éditions Champion, 2014.
Westphal, Bertrand, *Roman et Évangile. Transposition de l'Évangile dans le roman européen contemporain (1945-2000)*, Limoges, Pulim, 2002.